= L'ASSAINISSEMENT FINANGIER =

Ce que veut l'opinion publique



Je remercie sincèrement mes lecteurs d'avoir, en si grand nombre, exprimé leur opinion sur « mon pian d'assainissement financier de la France de Le problème qui domine notre vie nationale et qui aura sur la vie de chaque citoyen, tot ou tard, une rénercussion considérable, l'ai voulu associer les populations de la résion du Nord à une question, traitée jusqu'ici en « vase clos » par les Ministres des Finances et les Commissions parlementaires.

Il ne paralt plus possible de laisses la

sions parlementaires.

Il ne paraît plus possible de laisser le Gouvernement décider d'augmenter les impôts, sans que le pays tout entier ne sait appelé à donner son opinion.

Les consultations électorales du 11 Mai 1924, du 3 Mai 1925, ont été formelles dans leurs résultats : les Français veulent qu'on mette fin à la crise inancière, à la dépréciation du tranc, au système des impôts toujours accrus et des emprunts à formes multiples.

En proposant d'amortir en vingt abs le

nultiples.

En proposant d'amortir en vingt ans la dette intérieure de la France, sans un sou d'impôt nouveau, avec les seules ressources actuelles, j'ai montré que l'opération n'était pas paradorale. Plus de taxes accrues sur les petite contribuables, plus de ruineuses émissions de Bons de la Défense, du Trésor, de rentes, etc. Et, par un accroissement de charges sur les seuls capitalistes, j'ai montré, en outre, qu'on pouvait rembourser les 25 milliarde d'avances de la Banque de France, c'est-à-dire rumener le billet de Banque à sa valeur-or.

Ce plan est une indication. Qu'il soit désirable qu'on y apporte des amendements, des modifications, je suis le premier à en convenir et à le réclamer. Il m'est apparu à la lecture des nombreuses lettres que j'ai reques, que l'opinion publique est presque unanime à en accepter les grandes lignes et à souscrire à ces trois conditions:

1 Plus d'impôts nouveaux et établisse-

1. Plus d'impôts nouveaux et établissement d'un amortissement détinitif;
2. Des sacrifices seront consentis par tout le monde, si on sait qu'ils serviront à rêtablir la situation financière et à sauver le trant;

irant:

3º Si les petits acceptent un «abattement»
sur le produit de leur épargne, il faut que
les gros subjesent une contribution proportionnelle.

Voilà les conclusions essentielles qui res-sortent de la consultation populaire à la-quelle nos amis les lecteurs se sont empres-sés de participer.

Ce n'est pas sans une poignante émotion, je vous assure, que j'ai reçu les confidences d'ouvriers, de petits commerçants qui ont placé leurs économies de vingt-cinq ou qua-rante ans et qui assistent, apeurés, à la dégringolade des cours en Bourse et à la baisse du franc.

dégringulade des cours en Bourse et à la baisse du franc.

Et quel admirable état d'âme chez ces humbles, lorsqu'on songe à l'âpre égoisme de tant de possédants qui ne veulent consentir aucun sacrifice pour sauver la France, et par contre-coup, leur propre situation I Au hasard, des lettres reçues laissezmoi vous citer ce passage:

** Si votre plan se réalisait un jour, je ferais le sacrifice de bon cœur pour mon pays et je pense que beaucoup de perponnes l'envisageront comme moi.

** C. E., tisseur à Fives-Lille.**

Et cet autre :

a Nous ne sommes pas riches, mais nous soubaitons que tous les Français fassent nomme noue, car nous sommes prêts à abandonner le tiers de nos économies si ça doit mettre fin aux embarras finan-ciers qui ont leur répercussion sur tous les travailleurs.

n Li., à Carvin, n

Dans une nation où se manifestent d'aussi généreux sentiments, il n'est pas possible que l'on ne trouve pas le moyen de redresser la situation de finances, rendues jerriblement difficiles par le feit de la guerre, mais, à coup sûr, en état d'être assainies par un vigoureux effort général.

J'analyserai, dans un prochain article, les euggestions qui me sont parvenues.

Eug. GUILLAUME.

La Reine de Paris



qui a été élue reine de Paris pour 1925

La collusion des communistes avec notre ennemi Abd-el-Krim

M. Painlevé en apportera des preuves à la Chambre et le Gouvernement prendrades mesures de rigueur

Paris, 19. — Un gros débat va s'engager à la Chambre, à propos de l'interpellation communiste, déposée par M. Berthod, sur les affaires marcaines.

Au cours du Conseil de Cabinet de ce matin, les ministres se sont occupés de la situation politique, cit un communiqué « Havas », et particulièrement du débat qui doit s'engager devant la Chambre, à la suite de la demande d'interpellation déposée par M. Berthod, sur les affaires marcoaines. M. Painlevé a feit connaître à ese collègues le sens des déclarations qu'il compte faire au cours de ce débat.

D'autre part, à l'issue cu Conseil de Cabinet, un membre du Gouvernement aurait declaré que les ministres s'étaient préoccupés de le propagande communiste qui s'exerce principalement par tracts et brochures. Ils ont 'arrès l'astitude que le Gouvernement prendra, vis-à-vis des militants de ce partiqui, d'après les renseignements parvenue, correspondent 'lournellement avec Abd-el-Krim et l'encouragent à la résistance en l'assurant que la majorité du pays est opposée à la continuation des opérations militaires.

Des poursuites demandées contre un député

contre un député

Le dépôt de l'interpellation de M. Berthod donnera à M. Painlevé l'occasion de développer, à la tribuea, les considérations qu'il es proposait de faire connaître à l'assemblée.

D'après les indications recueillies auprès de certains députés, de la majorité, le Président du Conseil serait en mesure de faire la preuve d'une sorte de collusion entre les rifains et certains membres du narit communiste, et il ferait en outre, cet après-midi, un exposé complet des tentaitives d'agitation effectuées par des représentants de la IIIe Internationale dans les colonies françaises.

On s'attend, d'ailleurs, su Palais-Bourbon, à ce qu'une demande en autorisation de poursuites soit déposée coutre un député communiste, mais ou croit qu'avant de prendre une décision de cet ordre, le Gouvernement serait désireux de prendre certaines garanties.

Une conférence avec M. Schrameck et le direc-

Paris, 19. — Après la réunion du Conseil de Cabinet, M. Painlevé a conféré avec M. Schrameck, ministre de l'Intérieur et M. Chiappe, directeur de la sûrete générale.

Le renvoi de l'interpellation

Paris, 19.— Les conversations irès animées qui avaient commencé en séance entre certains députés socialistes et radicaux-socialistes es poursuivent dans les couloirs.

Les membres du groupe S. F. I. O. font observer, parfois avec vivacité à leurs collègues, que la discussion de l'interpellation sur les affaires marocaines ne leur parait pas opportune, le groupe n'ayeni pas encore arrèté sa ligne de conduite.

D'autre part, M. Cazals, président du groupe radical-socialiste s'est rendu auprès de M.

deposée par M. Berthod, sur les anaires marocaines.

Il a fait ressortir que le député du Jura n'avait pas reçu mandat du groupe radioal,
socialiste de déposer cette démande d'interpellation et mu, dans ces conditions, le
groupe devait être appelé à en discuter.

En conséquence, M. Cazals a demandé eu
Président du Consell s'il consentirait à ajourner la discussion jusqu'à mardi prochain,
M. Painlevé a répondu qu'à était à la dispostion de la Chambre, pour aborder ce débat, le jour qui lui conviendrait.

M. Cazals a fait part de cette conversation
à M. Berthod qui a consenti à ajourner sa
demande de discussion immédiate de son
interpeliation.

A ce moment, le groupe communiste de-

son nom. Finalement, le débat fût renvoyé & le se maine prochaîne

Comment la Chambre a écarté le débat

Par 525 voix contre 32 le renvoi de l'interpellation Doriot a été voté

Paris, 19.— Au début de la séance la Chambre a discuté tes interpellations sur la politique du blé.

M. Mandillau présente quelques observations sur les meilleurs moyens de conjurer la crisa. Plusieurs députés proposent des remèdes.— Plusieurs députés proposent des remèdes ditte control le proposent des remèdes de l'experieurs défichement des lerres incultes, etc...

Le ministre de l'Agricul'ure étant absent, on renvoie la suite de discussion à vendredi.

Le ministre de l'Agricu''.ure étant absent, on renvoie la suite de discussion à vendredi.

M. HERRIOT donne ensuite lecture d'une demande d'interpellator de M. DORIOT, député communiste, sur les propositions de paix faites à la France par Addel-Krim, par l'intermédiaire de l'Italie, il demande quelle date le souvernement propose le discussion. En l'absence de M. Painlevé, M. BRIAND demande le reavoi à la suite il déclare que le couvernement veut à la suite il déclare que le couvernement veut à la suite il declare que le couvernement veut les moyens de les faire connaître autrement que par la voie des journaux dont fait des intentions de paix, il trouverait certainement que par la voie des journaux dont fait de la M. Doriot.

Bustine l'agricule de les faire connaître autrement que par la voie des journaux dont fait de la Chambre, mais l'agricule de les pour l'immense majorité de la Chambre, mais l'immense majorité de la Chambre voie le renvoi de l'interpellation par 525 voix contre 32.

La grande majorité des socialistes ont voié le renvoi.

Prochaine séance, mardi, à 15 heures.

::: A l'Exposition des Arts Décoratifs :::

UNE CURIEUSE VUE DE NUTT DU SCENIC RAILWAY

::: Continuation SOUTIEN

ou abandon du

de M. Caillaux

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LILLE S'ELÈVE

CONTRE TOUT PROJET D'INFLATION

Air cours de sa séance de mercredi, la Chambre de Commerce de Lille, présidée par M. A. Descamps, a pris la décision suivante concernant certains projets financiers mis en avant par M. Caillaux.

« La Chambre de Commerce

avant per M. Caillaux.

La Chambre de Commerce de Lille, considerant que le Ministre des Finances, dans l'exposé
des motifs du projet de loi syant pour ou de mouvelles ressources liscales, envisage le
depot d'un projet subséquent lendant à procurer
à l'Etat jes sommes temporalrement nécessaires
en vue de pourvoir au remboursement des objegations à court terme, dont l'échennce est proche,
et des bons de la Délense Nationale non renouvelés.

au relèvement des salaires et au resserrement des crédits. » Après quelques autres considérants la Chambre de Commerce conclut : « Qu'en résumé finilation, sous quelque forme que ce soit, doit être évitée par tous moyens, » S'étève énergiquement contre tout projet d'inflation directe ou déguisée, » Cette décision a été convertie en délibération.

Le relèvement des pensions des mineurs

L'examen du projet par la Cham-bre, demandé d'urgence

Patis, la de la présidence de M. Charles Baron Elle a nommé MAES, député du Pas-de-Calais, rapporteur d'un projet de loi déposé par le Ministre du Travall, tendant à faire bénéficier les ouvriers mineurs d'un relèvement de pension, et à améliorer le situation de leurs veuves et de leurs orphelins.

MAES, s'est déclare prêt à déposer rapidement un rapi ort concluant à l'adoption de dispositions du projet gouvernemental qui apporte à la corporation minière, en dehors des progrès qu'il pourront en cette matière être réalisés ulté-le-trement, les améliorations indispeusables réclamées par toutes les Association ouvrières.

indispensables réclamées par toutes les Asso-ciativa ouvrières.

Sur la proposition de M. Charles Baron, la Commission s'est, à l'unanimité, ralliée aux vues exposées par son rapporteur et a décidé de faire demander d'urgence aussitôt le dé-pôt du rapport, l'incoription à l'ordre du jour de la Chambre.

MON CINÉ

Médecine nouvelle

ES censees de Marselle! Ils ne peuvent rieng faire comme les ôtres, pas moinese, Chez nous, dans le Nord, nous avons quelle différence, bon Diou! Ils sont timides, routiniers, attachée aux vieilles méthodes de publie le l'était pour l'était pour l'était pour le l'était le l'était pour voubler ses honoraires.

Mais à aucun moment un de non Esoulages septentrionaux n'aurait pensé à offrir à l'un de ses clients autre chose qu'un petit le rient le l'était pour le veulle suite chose qu'un petit le l'était pour le veulle suite chose qu'un petit le rien le l'était pour voubler ses honoraires.

à l'un de ses clients autre chose qu'un petit jerdin sur le ventre! Et it faut croire que c'est très, hien comme cela, puisque les parquets ne s'émeuvent par.

Tandis qu'à Marseille voici que les médeclins, après avoir traité comme il convient leurs malades, les enferment — une fois guéris — dans des placards i Voyez plutôt ce bougri de Bougrat, qui soigne un garçon de recettes à l'aide de piqures — ce médecin est aussi un disciple des piqures — et qui, le résultat obtenu, au lieu d'appeler le curé et l'entrepreneur des pompes funèbres, fianque le « de cujus » dans une armoire, où on le retrouve que ques semaines après, dans un état plutôt avancé.

On a beau dire, c'est une innovation un peu risquée et, même à Marseille, on s'est enu do cette façon inédité do terminer une cure. On s'en est même tellement ému, que l'on a mis en prison ce pauvre bougra de médecin traitant Ce qui prouve qu'il est souvent dancereux de vouloir se singulariser.

Vous direz peut-être que se un ef afait du tort au docteur marseillais, c'est d'avoir soulagé le client de son portefeuille avant de le guérir radicalement de l'habitude de respirer. Mais combien pensez-vous qu'il reste-radi de unédecins dans la circulation s'on s'arrêtait à de pareilles véilles?

EN DEUX LIGNES

Paris. — M. Tikhmeneif, 10° sec. ambasa. U.R. 5.S., rempiacant M. Voline, est arrivé. — Groupe de défense des bouilleurs de cru, constitué au Séant. Fr M. Damecourt. Montpellier. — Joseph Portin mourir de la raga misroment par l'entre de la raga de l'entre de l'en

Les projets financiers LE XIXº TOUR DE FRANCE

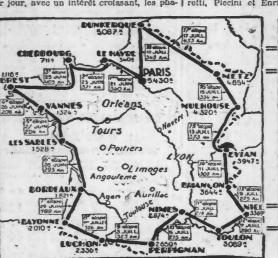
::: Cent quarante-sept géants de la route vont :::

s'élancer demain pour la gigantesque randonnée

Nous voici une fois de plus à la veille de la plus formidable épreuve cycliste de l'année : C'est demain dimanche, en effet, que commence le XIX* Tour de France le gingantesque tournoi sportif, création de notre sympathique confrère, Henri Desgrange, directeur de l'Auté.

Sur leur frèle machine, les champions de la pédele vont s'élancer à la conquête de la route de France, bravant toutes les latigues, surmontant toutes les peines, usant toutes les ressources de leur volonté invincible, n'aspirant qu'à un but : la victoire, la victoire la plus entière, la plus marquée que puisse jamais remporter un sportif.

Nos lecteurs ont suivi l'an dernier, jour par jour, avec un intérêt croissant, les pha-



LES ÉTAPES DU TOUR DE FRANCE CYCLISTE

ses épiques de la lutte titanesque engagée. Ils ont vécu les peines des champions, leurs malchances et, aussi, leurs espoirs.
Cette année, la compétition ne sera pas moins passionnante.
C'est donc avec une impatience compréhensible qu'ils attendent le signal du départ. Dans 24 heures, ce signal sera donné. La partie sera engagée.
Que sera le XIX* Tour de France?
Qui en sortira vainqueur?

Cent quarante-sept engages Six nations représentées

Le nombre des concurrents engagés et la qualité des champions en lice témoignent du succès certain de la grande épreuve : 147 coureurs appartenant à dix nations, véritable pépinière d'ass » du sport cycliste, ont cette année répondu à l'appel de Desgrange.

Français, Belges, Italiens, Luxembourgeois, Suisses et Espagrols vont s'affronter.

Lequel triomphera?

Deux catégories de routiers sont en préence : les coureurs groupés, et les touristes coutiers ou isolés. Consultons d'abord la liste des coureurs

groupés et jugeons. La FRANCE présente neuf coureurs, — dont plusieurs ont les plus grandes chances

de succès.
On voit, en effet, figurer sur la liste Henri Pélissier, quinqueur de 1923, et son frère Francis, l'as bien connu : le vieux Christophe, Collen. Bellenger, Lacolle, Alavoine, Jacquinot, le vainqueur de notre lle Criterium international, et Tequi.

Puis on compte aussi le jeune espois luxembourgeois Frantz, si brillant dans la dernier Tour; le Suisse Collé, etc.. Lequel de ces 41 géauts remporters la paime? Bien téméraire qui voudrait en pri-juger. Les hommes se valent : ils se livre-ront des batailles acharnées!

Les touristes routiers

Les touristes routiers

Les touristes routiers ont au nombre de cent six. La catégorie comprend, comme la première, des hommes de grand espoir, tels que Gélot, Wendels, Loev, Pé, Botte, Canova, Martinet, Jordens, Barthelemy, Ruffeni, Janer, Steux, Thouzard, Parel, le vétran foujours redoutable Jules Deloffre, de Le Cateau, etc., etc...

La lutte dans cette catégorie ne peut doce pas manquer d'intérêt. Elle ne le cédera carien à celle que se livreront les grands favoris.

5.500 kilomètres en 18 étapes

Le 19 Tour de France, qu se dérouter du 21 juin au dimenche 19 juillet, comprendra un parcours total d'environ 5.500 kilomètres, répartis en 18 étapes, dont nous donnons de de la commenciature.

Les difficultés ne seront pas, cette année moindres que celles des années précédentes, il y a, en 1925, 18 étapes su lieu de 15.

La moyenne de marche est augmentée.

Le XIX Tour de France ne manquer donc pas de remporter, à tous points de vue, un succès sans précédent.

Attendons avec confiance les résultats de étapes. On va voir du beau sport!

La Guerre au Maroc

Le sultan Moulay-Yousses est entre solennellement à Fez

Fez, 19. — Le suitan a fait hier. à 18 h. 15, on entrée solennelle à Fez, par la porte de Bablegma, où il a été reçu par le général de l'hambrun, commandant la région.

Dès le début de l'éprès-midi, la nouvelle de l'arrivée prochaine de Moulay-Youssel avait produit dans toute la ville une grande animation et les différents corps constitués, les représenants des diverses corporations de la Mélana,

lants des diverses corporations de la Meiana, les notables, les oulemas, les membres du Mediless, ainsi que la population européenne, s'étaient rassemblés dens le faubourg, par lequel devait entrer le cortège.

Le commerco indigène avait clos ses portes. La lumière, la chaleur et la poussière donnaient tout sa valeur au magistral tableau que compose la sithouette des hautes muralles crénekées. Au premier pian, la vulle poulle sans la numere pius bin et labas dans un clet très bleu et très

notus ioin et labas dans un ciet très bleu et très aut, la ligne élégante du Zalar, la montagne de Fez.

C'est parmi ces gens accourus, c'est dans la féérie de ce cadre magnifique, que le chérif passa la revue.

Sur son passage, les bannières des corporations claquèrent au vent. Dans la cour de la Makna, les notables de la ville, dans leurs blanes burnous, formsient une tale solennelle, cependant que les légionnaires sénégalais et plus loin, la garde du sultan dans ses babis rouges et buffléteries blanches, contenalent la foule. Les lantares écialterent, le cortège entra dans le unitan. La foule, dans une vaste rumeur, se dispersa.

Impression considérable

Fezc 19. — Le séjour du sultan à Fez, a propoduit une impression considérable chez les ribus du Nord et chez les populations des grandes villes, en raison du caractère de la grandes villes, en raison du caractère de la guerre actuelle, qui est une luite d'un prétendant con e le sultan de Rabet, pour lèquel nos roupes musulmanes accomplissent quodidiennement des prouesses hérofques. Courant favorable à la paix chez les dissidents

Paris, 19. — D'une longue correspor lez, nous extrayons les passages suiv. L'arrêt de l'offensive sur Fez a ralent

Djebel, une figure de chef grandit: Kherio, l'hertiter trituel de Raisouli, maintenant ralie à Abd-el-Krim, mais dont les trictions avec ce dernier sont connues de lcus, Sur l'ensemble de notre front, les effecties rifains ont très sensiblement diminué: des mosvements vers le Nord ont été signalés, qui cri, sans doute, une corrélation avec les préparatis espagnols contre Adjir.

Attaques repoussées sur notre front

Fez. 19. — On ublie le buileun de renseigne ments suivant : Au nord d'Ouezzan, un group mobile, manœuvrant autour d'Ouled Allai, a dégagé les postes avanoss, après un vit engagement. Un détactement opérant chez les Ben Mesguilda a été violemment attaqué par le dissidents vers Follaking. Il a pu atteindre son objectif après une action viçoureusement mente au cours de laquelle il a infligé des pertes sévera à l'ennemi. Notre aviation lui a prété pendant icule la journée l'appui le plus efficace.

Un rapport de la délégation parlementaire

Paris, 19. — Le colonel Girod, président de commission de l'armée a reçu de la délégat parlementaire envoyée au Marce un presi apport sommaire. La délégation autre l'attention les prin-paux points suivants:

Les "tours de départ " En ce qui concerne l'envoi des coali au Marcc, leur interprétation délectuet instructions ministérielles a amené la d

MIN R. CHAMAILLAC

Les Socialistes procèdent au referendum prévu Nous avons dit hier, dans nos dernières éditions, qu'au cours de la séance tenue la nuit du jeudi à vendredi, à la Chambre, les socialistes avaient décidé que trois motions seraient envoyées à l'examen des membres de la Commission administrative permanente, pour sollieiter de chachu d'eux une opinion réliéchie à propos de la continuation ou de l'abandon de la politique de soutien. Ces trois motions sont : celle de Renaudel (politique de soutien conditionnel); celle de Compère-Morel, rupture avec le Cartel); et enfin, celle de Vincent Auriol (ouverture de pourparlers avec les autres groupes du Cartel et le Gouvernement). Dans le courant de la matinée de ven-

Dans le courant de la matince de vendredi, une première entrevue a eu lieu, au Palais-Bourbon, entre Compère-Morel, Vincent-Auriol et Renaudel, en vue de fusionner les textes en présence, mais l'accord n'a pas pu se réaliser entre eux sur l'élaboration d'une motion unique.

Le referendum

Paris, 19. — Les auteurs des trois motions retenues par la réunion eocialiste de la nuit dernière, n'ayant pu élaborer, un texte unique, les trois motions ont été envoyées dans le courant de l'après-midi au domicile de chacun des membres du groupe partiementaire, qui auront à se prononcer, par oui ou non, sur le texte qu'ils adoptent.

Le résultat de ce referendum seta centralisé par le secrétariat général du Parti

tique de soutien, car c'est de « politique de soutien », qu'il convient de parler plutôt que de « Cartel ». Le Cartel n'aurait été qu'une alliance pour les élections. Le soutien doit permettre à un ministère de ne pas tomber. Lorsque ce munistère a des voix suffisantes pour se maintenir, le soutien n'a plus raison d'être. Si le ministère Painlevé est menacé par la réaction, la politique de soutien continuera, Il n'est pas possible que le dernier mos soit dit. La rupture définitive serait un suicide. On n'est pas d'accord sur un point, est-ce une raison pour se suicider?

Pas de crise ministérielle ?

Paris, 19. — Un journal parisien déclare que la crise actuelle n'aura pas pour le moment de répercussion eur la situation du Cabinet, lequel acceptera la majorité qu'en dehors des socialistes il est assuré de trouver.